



Les médecines complémentaires attirent de plus en plus de personnes.

Un outil d'intégration des thérapies complémentaires en soins infirmiers

Le portfolio, approche novatrice

Cet article vise à présenter le module optionnel «soins infirmiers et thérapies complémentaires» proposé à l'HESAV aux étudiants bachelor et plus particulièrement sa modalité d'évaluation par portfolio.

Texte: Marie-Christine Follonier, Myriam Urfer, Pauline Riand, Corinne Schaub / Photos: Fotolia; màd

Ce module a débuté en 2014 dans le cadre du programme de modules optionnels offerts aux étudiants de l'HESAV et de la HES La Source en dernière année de formation. Il s'agit d'un module clinique de 10 crédits ECTS.

Pourquoi s'intéresser aux thérapies complémentaires dans une formation académique en soins infirmiers? Selon l'OMS, la médecine alternative et complémentaire (MAC), appelée également médecine traditionnelle ou non conventionnelle, représente le mode de soins de santé utilisé le plus fréquemment à travers le monde. Les MAC sont utilisées en 2012 par près d'un quart des Suisses et la moitié de la population de plus de 15 ans y a eu recours au moins une fois dans sa vie. Les cantons de Vaud (31 %) et Fribourg (34.5 %) s'affichent comme les plus grands usagers suisses de MAC.

Infirmières peu consultées

La qualité des connaissances des infirmières en médecines complémentaires détermine la qualité de l'information dispensée aux patients. Il est à savoir que ceux-ci la recherchent d'abord auprès des amis (56.5 %), de la famille (29.1 %), des médias (28.4 %), de leur médecin (18.6 %), des thérapeutes en MAC (12.9 %), d'Internet (9.3 %), des groupes religieux (2.4 %) alors que les infirmières ne sont que rarement sollicitées (3 %). Depuis 2014, les futurs mé-

Les auteures

Marie-Christine Follonier et **Myriam Urfer** sont maîtres d'enseignement à la Haute Ecole santé Vaud (HESAV)

Pauline Riand vient de terminer sa formation en soins infirmiers à l'HESAV.

Corinne Schaub est professeur HES associée à l'HESAV.

Contacts: marie-christine.follonier@hesav.ch, myriam.urfer@hesav.ch et corinne.schaub@hesav.ch

decins, pharmaciens, dentistes, vétérinaires et chiropraticiens sont obligés, durant leur cursus de formation, de suivre un minimum de cours sur les MAC, même si leur durée varie selon les facultés. A ce jour, aucune obligation similaire n'est prévue dans les formations en soins infirmiers, ce qui laisse songeur en regard du rôle pivot des infirmières dans l'offre ou le conseil de soins de support efficaces.

Plusieurs grands hôpitaux suisses développent pourtant un intérêt pour les MAC, comme le CHUV dont le Centre de médecine intégrative et complémentaire (CEMIC) vise à structurer et coordonner les prestations existantes et à développer une offre en thérapies complémentaires. Dans le reste de la Suisse, le Centre de médecine intégrative (CMI) de l'Hôpital cantonal de St-Gall propose une consultation de conseils par une équipe interdisciplinaire afin de guider les patients dans le choix de MC adaptées et sécuritaires. L'Hôpital fribourgeois (HFR) vient d'ouvrir cet été le premier centre de pédiatrie intégrative de Suisse à l'intention avec une offre en médecine anthroposophique.

Mieux connaître les MAC

Ainsi, le cours à option «Soins infirmiers et thérapies complémentaires» donné sur 5 semaines à l'HESAV participe pleinement au développement des connaissances en MAC des infirmières en formation bachelor. Plus spécifiquement, ce module vise à développer chez les étudiants, à travers quatre axes d'apprentissage (sciences infirmières,

sciences humaines, sciences cliniques et habilités cliniques), des savoirs variés à propos des MAC, allant de leurs indications, leurs limites, leurs effets favorables ou délétères au mode de remboursement, en passant par une meilleure compréhension des différents paradigmes de la santé et de la maladie en amont de ces approches. Ces connaissances permettent aux étudiants d'acquérir les compétences nécessaires à l'accompagnement des bénéficiaires de soins, en collaboration avec les membres de l'équipe soignante intra et interprofessionnelle, dans leur choix d'utiliser des thérapies complémentaires de manière sécuritaire et avisée, en regard de leur situation individuelle de santé et/ou de maladie.

Les étudiants développent leurs compétences à travers différentes activités pédagogiques. Une analyse de l'usage des MAC dans la société occidentale leur est proposée avec des experts en sciences humaines. Différents praticiens en thérapies complémentaires spécialistes de leur domaine animent des cours, participent à des tables rondes ou partagent leurs expériences avec les étudiants. Ils sont médecins, infirmières ou thérapeutes complémentaires. Deux analyses de situations cliniques confrontent les étudiants à l'intérêt, aux limites et aux effets indésirables de l'usage de MAC lors d'un cancer du sein et lors de lombalgies chroniques. Ils doivent alors argumenter, à l'aide d'articles scientifiquement valides, les possibilités de suggérer des MAC pouvant soulager certains symptômes liés soit

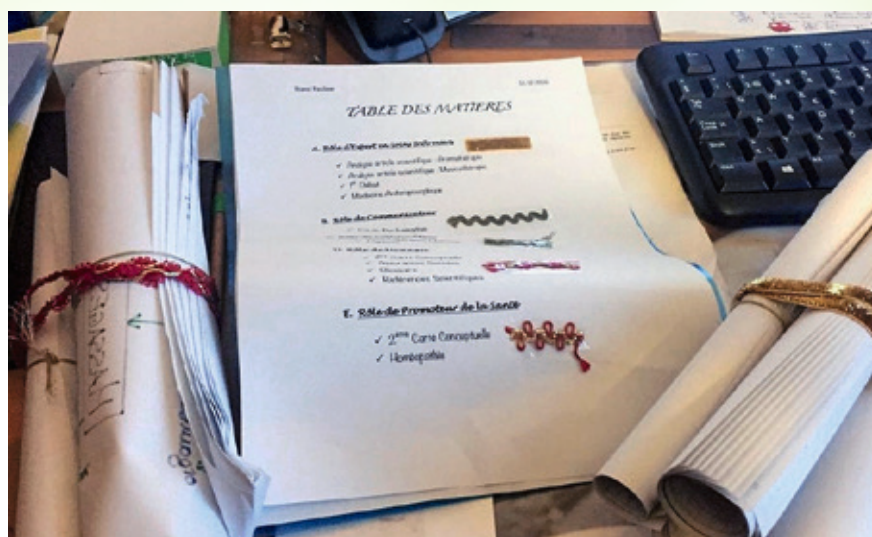
aux traitements soit à la maladie. Enfin, ils découvrent différentes thérapies (massage, réflexologie, aromathérapie et hypnose) lors d'ateliers pratiques.

Le choix du portfolio

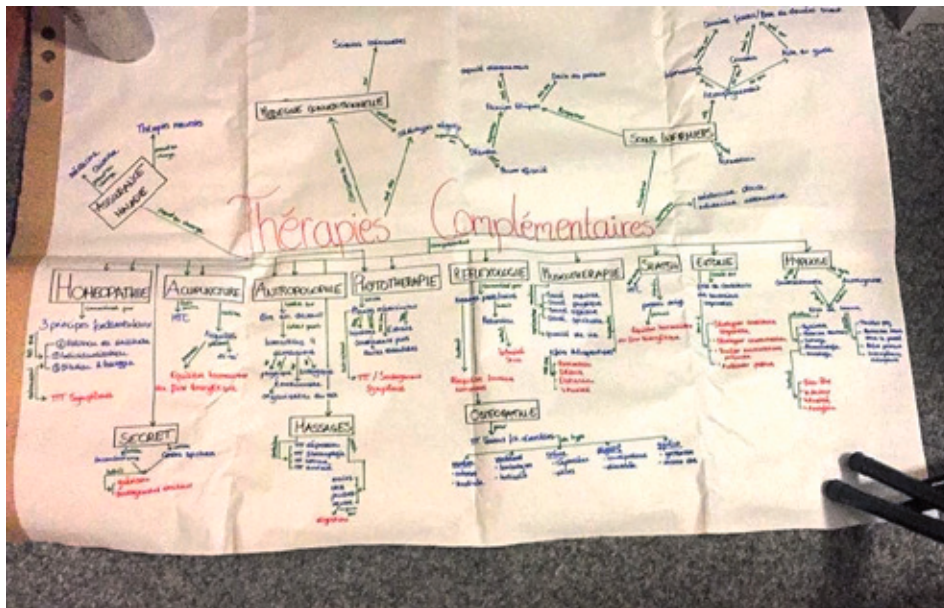
Forts du fait que les étudiants sont les acteurs principaux de leur professionnalisation et que le développement des compétences est un processus, le choix du portfolio d'évaluation s'est rapidement imposé aux enseignants comme outil d'appréciation. Exercé en continu durant les 5 semaines du module, il permet à l'étudiant de donner du sens à ses apprentissages, car il met l'accent sur la réussite. Le portfolio est en effet reconnu comme garant du développement de compétences transversales génériques (soft skills) comme la réflexivité, la pensée critique et l'intégration de connaissances. Il permet également à l'étudiant de garder des marques de ses apprentissages. Tardif définit ainsi le portfolio: «Un échantillon de preuves, sélectionnées par l'étudiant dans l'intention de rendre compte fidèlement des apprentissages réalisés au cours d'une période ou au terme de cette période, qui fournit les données nécessaires, celles-ci comprenant une auto-évaluation, pour que soit porté un jugement judicieux et éthique sur le niveau de développement des compétences concernées...». (Tardif, 2006, p.266).

L'étudiant choisit ainsi certaines traces d'apprentissage qu'il souhaite mettre en évidence, afin de démontrer aussi bien ses connaissances que ses aptitudes à les métaboliser en faisant des liens avec les différents rôles et compétences infirmières.

Pour réussir ce travail, l'accompagnement par les enseignants-tuteurs, tant dans le travail d'autoévaluation que dans le tri des réussites, est primordial. Les étudiants sont invités à récolter des éléments dès le début du module. Ces traces sont classées selon 5 rôles professionnels travaillés dans le module. Elles sont accompagnées d'un document de justification dans lequel l'étudiant accomplit un travail d'autoévaluation témoignant de ses capacités réflexives à propos de ses acquisitions conceptuelles ou pratiques. Ces preuves peuvent se présenter sous plusieurs formes, comme des notes de cours manuscrites, un enregistrement vidéo, des recherches personnelles. Certaines sont obligatoires, à savoir deux cartes conceptuelles, l'analyse critique d'un article



Le portfolio, un outil précieux pour les formations.



Les étudiants choisissent ce qu'ils souhaitent mettre en évidence.

scientifique, un glossaire, une liste de références, un récit d'expérience et une autoévaluation de l'ensemble du travail effectué.

Les deux cartes conceptuelles initiale et finale ou cumulative permettent d'identifier l'évolution des apprentissages de l'étudiant. Lors de la première guidance, les futurs professionnels sont invités à construire une carte conceptuelle de leurs représentations et connaissances actuelles des MAC. Ce document constitue la première pièce de leur portfolio. La dernière pièce sera une nouvelle carte, réalisée en toute fin de module, dans laquelle ils démontrent les connaissances acquises leur permettant d'accompagner les patients dans le choix éclairé et l'utilisation sécuritaire des thérapies complémentaires. Le tuteur s'attend à trouver une grande différence entre ces deux pièces du portfolio.

Argumentation et analyse

Cependant, le travail le plus intéressant est celui qui accompagne les deux documents, dans lequel l'étudiant doit argumenter ses apprentissages en lien avec une des compétences attendues.

Le récit et analyse d'expérience est une autre pièce importante du portfolio. La notion d'expérience fait référence à un moment significatif entraînant un enrichissement des connaissances, affects ou capacités. Le questionnement réflexif demandé par l'analyse du récit

permet la conscientisation du changement induit par l'expérience.

Douze documents au minimum sont attendus dans le portfolio. En dehors des pièces obligatoires, l'étudiant peut sélectionner des notes de cours, des autoévaluations, des recherches personnelles ou autre élément ayant une importance significative pour lui et pour ses apprentissages.

Travail difficile et nouveau, le portfolio comme outil d'évaluation suscite chaque année des réactions inquiètes en début de module. Le soutien des enseignants lors de tutoriaux, la présentation de travaux d'anciens étudiants, ainsi que l'intérêt de cet exercice pour fixer les apprentissages font que l'évaluation des étudiants en fin de module est très positive. Certains l'ont d'ailleurs utilisé dans leur CV de présentation.

Une voie prometteuse

Le portfolio est de plus en plus utilisé en milieu de formation, en particulier en éducation des sciences de la santé. A l'HESAV, dans le cadre de la formation en emploi, les étudiants sont accompagnés dans la construction d'un portfolio électronique. En général, il est recommandé comme outil d'évaluation d'une formation dans son ensemble. L'expérience vécue dans le module «thérapies complémentaires» est à notre connaissance unique en Suisse romande, mais nous considérons qu'elle représente une voie prometteuse de développement.

STRATÉGIE DE L'OMS

Pour des pratiques sûres et efficaces

Les MAC font référence à des pratiques de santé non usuelles qui ne sont donc pas pleinement assimilées aux systèmes de santé prédominants en Occident. Elles visent à offrir aux patients une approche globale qui dépasse le traitement spécifique des effets d'une maladie, par exemple en renforçant l'autonomie du patient par l'apprentissage de certaines techniques de relaxation, d'hypnose ou de méditation ou y adjoignant de la phytothérapie ou encore une technique de toucher. Néanmoins la littérature relève que 4.4% des usagers éprouvent des effets secondaires négatifs mais transitoires, à chaque fois en lien avec l'usage de minéraux ou de plantes.

La Stratégie de l'OMS pour la médecine traditionnelle pour 2014 - 2023 vise à promouvoir les MAC dans les systèmes de santé par des pratiques de qualité, sûres et efficaces, afin d'améliorer la santé, les soins centrés sur la personne et le développement de l'autonomie des patients. Ce développement rencontre néanmoins de multiples difficultés, comme le manque de connaissances et de formation de certains praticiens en MAC et le manque de diffusion d'informations objectives et fiables auprès des patients. La littérature scientifique relève qu'aussi bien les infirmières que les médecins se sentent insuffisamment formés en MAC pour accompagner les patients dans des choix pertinents et sécuritaires par rapport à leur santé.



La bibliographie en lien avec cet article se trouve dans l'édition numérique sur www.sbk-asi.ch/app.